

Port-Daniel, le 11 juillet 1951

Mon cher Marcel,

Comme tu dois avoir chaud, en ville, aujourd'hui; même ici, l'air est à peine respirable. Je ne crois pas que cette chaleur dure longtemps; et puis elle a ceci de bon qu'elle réchauffe certainement l'eau de la Baie, trop froide jusqu'ici pour le bain.

Chéri, veux-tu m'envoyer 150 à 200 feuilles de papier pour machine à écrire. J'en ai dans une boîte dans ma chambre, il me semble, dans le petit meuble de coin si je me rappelle. Je n'en ai pas pris beaucoup avec moi, croyant que je pourrais m'en procurer ici — mais c'est impossible. Je crois bien que je n'aurai plus rien à te demander après ceci, jusqu'à mon retour.

Hier, aucune lettre de toi: j'ai été déçue. Toutefois je comprends que tu te livres à des démarches qui exigent du temps et surtout une attention non divisée. Quelle que soit la décision que tu prendras, je m'y rangerai avec contentement.

Manges-tu suffisamment et à des heures régulières? Tu ne me réponds pas à ce sujet. Permets-moi d'insister: il faut bien, malgré tout, tu sais, s'astreindre à une sorte de régularité, sans quoi l'on est perdu.

Ne te désole pas, chéri, tout va se tasser enfin, j'en ai la certitude. Un peu de patience encore, après en avoir tant eu, il ne faut pas abandonner. Je t'envoie une lettre de Paula. J'ai reçu les Amérique Française. Andrée Maillet n'y va pas de main morte, hein. Du moins elle a le courage de son enthousiasme et ne cherche pas — par crainte d'être prise en faute — à le modérer et à le dissimuler comme tant d'autres critiques que j'ai lus et qui, à force de se réserver des portes de sortie, finissent par ne plus rien dire du tout.

J'ai hâte, terriblement hâte de te retrouver. Écris-moi souvent, afin que le temps qu'il me reste à passer ici s'écoule un peu moins lentement.

Le pays est très beau aujourd'hui, sous une brume de chaleur, légère, presque invisible, qui flotte à la surface de la terre et des herbes. Le vent passe dans le foin en l'inclinant doucement. J'aime les après-midi chauds, à la campagne, quand de la terre saturée de soleil monte cette vibration de lumière.

Je t'embrasse de tout mon coeur.

Gabrielle